

senza mondo ». Son idée de faire coïncider Dieu et nature annonce la naissance du rationalisme et l'essor du matérialisme.

### **Un début de laïcité ?**

Bruno entend détruire l'ancien pour construire le nouveau, se dégager des carcans, sortir de la caverne en brisant les fers de l'ignorance. Il a le mérite, d'introduire une révolution dans la philosophie, semblable à celle ouverte par l'héliocentrisme de Copernic, une germination qui ne va pas tarder à se répandre à travers le continent. Opiniâtre, dans une errance obligée, seize ans, de 1581 à 1592, de Rome à Genève, Toulouse, Paris, Londres, Wittenberg, Prague, Helmstedt, Francfort et Venise, il affronte l'obscurantisme. Comme le voit Hegel, il est *une comète à travers l'Europe*. Il publie une quarantaine de livres pour contester la pensée officielle marquée de mille craquelures et fait preuve d'une constante perspicacité en observant, la matière, le ciel, l'univers infini... Le Nolain revendique la séparation de la recherche « philosophique » de la théologie, ce qui autorise à penser bientôt la laïcité.

Comment de pas voir dans cette fougue pour la libre expression, les prémices de notre laïcité ?

### **Bruno refuse de plier**

Enfermé huit années à Saint-Ange, au Vatican, il fera face aux inquisiteurs et à la torture. Il sera broyé par la même machine qui pliera Galilée, son cadet de 26 ans. Dans les deux procès, ouverts à trente ans de distance, on retrouve les mêmes juges, les mêmes accusations, les mêmes comportements, une « affaire Galilée », semblable en tous points à l'«

affaire Bruno ». La différence tient aux dénouements : Bruno refuse d'abjurer. On le brûle. Galilée s'agenouille, courbe la tête, on l'isole. Spinoza, Leibniz, Descartes, Gassendi, Newton et Diderot se sont inspirés de l'œuvre de Bruno, plus ou moins discrètement. Les idées du philosophe-artiste ont circulé aussi par les Frères de la Rose-Croix, réputés comme *des gens qui savent tout*, promettant aux hommes *la véritable sagesse*, c'est-à-dire cette véritable science en gestation cruelle. Shakespeare, son jeune contemporain, a observé ses comportements pour lui rendre un hommage polémique, espiègle et courtois — resté ignoré, à ce jour. Il a pensé que le Nolain fanfaronnait, avec sa main sur le cœur et sa façon de mépriser les amours profanes et passagères et de ne pas dormir la nuit pour mieux trouver le temps de découvrir les secrets du ciel. Notre

**Bruno ne possède  
aucun des outils de la  
science moderne, ni  
lunette astronomique,  
ni matériel scientifique,  
que sa tête, ses livres,  
de l'intuition et ce  
courage superbe**

philosophe était déjà claquemuré dans sa prison quand le fougueux poète anglais joua Peines d'amour perdues, soutenant qu'en ce bas monde la nature humaine reprend toujours ses droits, même chez les philosophes les plus endurcis. On rêve de ce que Bruno, en liberté, eût pu lui répondre. Avec passion et humour.